

Mercredi 14 avril 2010

THÉÂTRE/PARIS

Amour, sexe et dérision

Par Marie Audran



"Trois little affaires", ce sont trois mini-comédies américaines, trois histoires courtes de couples, entrelacées, avec des hommes et des femmes amoureux secrètement, sexuellement très intéressés ou blasés avant d'avoir consommé leur mariage. Et trois époques différentes avec les costumes qui vont avec : les années 30 pour le texte de Dorothy Parker, les Seventies pour celui de Cathy Celesia, le troisième millénaire pour le dernier dialogue écrit par Jason Katims, scénariste de séries télévisées.

La première pièce ne manque pas de charme ni d'ironie grâce aux talents de Jeanne Bischoff (mise en scène par Julie Brochen dans Variations/Jean-Luc Lagarce en décembre dernier) et d'Adrien Debré qui s'inspire de la gestuelle chaplinesque des films muets, parfois trop, mais le duo fonctionne, le jeu est juste, et le texte, un ping-pong de reproches et d'excuses, est bien ficelé. Elle et lui viennent à peine de se dire oui et voilà qu'ils se disent non tout le temps, se brouillent et s'embrouillent au moindre soupir. Elle est clairement coincée et hystérique, lui gaffeur et penaud, un peu pleutre sur les bords, mais comment ne pas le comprendre ? Bref, leur voyage de noces commence avec pas mal d'os et une valise de querelles, tout ça à cause d'un chapeau... En quelques piquantes répliques, Parker nous plonge dans les aléas orageux du mariage qui n'a rien d'un rêve et tout d'un mirage. Seconde pièce : deux meilleures amies overlookées 70's parlent de sexe au restaurant. L'une demande à l'autre une faveur très spéciale... Plutôt drôle, le coming-out inattendu. La chute finale, bof bof, est plutôt plate et ressemble à une queue de poisson. Troisième histoire : lors d'un dîner, un homme et une femme, ex-amants, se retrouvent dans la chambre du bébé de la seconde. Ils se disent les mots qu'ils n'ont jamais osé prononcer. Lui révèle enfin pourquoi il l'a quittée... Thomas Willaime nous bluffe, entre larmes, rires et frissons. Un peu inégal, un peu bancal, ce trio d'histoires sur l'amour et ses petits désagréments offre, principalement au début et à la fin, une jolie série de scènes pétillantes finement jouées par six jeunes comédiens, prometteurs ou déjà confirmés.

L'écrin n'est pas mal non plus : un ravissant théâtre caché dans une cour champêtre de la rue de la Folie-Méricourt.